

# PEAU NEUVE – MODE D'EMPLOI

→ Par **Philippe Mesnard**,  
Directeur de la rédaction

**Z**one grise, viol, victimes, traumatisme, témoin, réfugiés, purification ethnique, *plus jamais ça*, postcolonial, pédagogie et transmission, *i nunca mas!*, musée, monument, minorités, mémorial, mémoire communautaire, humanitaire, génocide, justice, Juste, fusillés de 1917, exil, exode, extermination, esclavages, enfants soldats, droits de l'homme, droit d'asile, discrimination, devoir de mémoire, déplacement de population, déportation, criminels, *contre l'oubli!*, commission Vérité et réconciliation, commémoration, catastrophe, camps de réfugiés, de concentration, d'extermination, apartheid, antisémitisme, Auschwitz... ces mots – entre tant d'autres – gravitent dans notre univers culturel, circulent dans notre quotidien, s'insistent dans nos esprits pour contribuer à construire la vision du monde que nous sommes censés habiter. Mais savons-nous distinguer dans cette énumération inachevée les mots usés qui n'auraient plus qu'une fonction de cliché, les mots-réponse qui nous rassurent, de ceux dont la signification nous invite, nous engage, parfois nous enjoint à penser : à penser la mémoire de notre temps ?

**BIEN QU'ENJEUX MAJEURS DE COHÉSION ET DE VISIBILITÉ POUR LES SOCIÉTÉS**, bien qu'objets d'appropriation culturelle, les questions mémorielles prolifèrent au-delà des cadres où elles sont reconnues et célébrées. Elles ne cessent de

déborder hors des conventions et des pratiques auxquelles, pourtant, elles sont régulièrement ramenées. La mémoire fait débat, on sent une lassitude envers son omniprésence ; en même temps, l'on entend dire qu'elle est incontournable et nécessaire.

C'est pourquoi *Témoigner entre histoire et mémoire*, se heurtant à ses propres limites, fait sa mue pour mieux suivre la circulation mémorielle, pour mieux approcher le potentiel critique des questions qu'elle charrie et le donner à entendre.

**CETTE MUTATION DONNE AINSI LIEU À UNE REVUE PLUTÔT HYBRIDE**, ni totalement disciplinaire, ni totalement culturelle, dotée d'espaces facilement repérables : placée au centre, la section académique avec un dossier et des varia et, de part et d'autre, des rubriques culturelles, un portfolio, des recensions, un laboratoire mémoriel... *Portfolio*, en effet. C'est un parti-pris que de vouloir réaliser plus qu'une revue en image, une revue de l'image. Comment, dans une société portée par la représentation et sans cesse en représentation d'elle-même, traiter de la mémoire sans faire place à l'iconographie ? *Laboratoire mémoriel*, revenons sur l'expression. Si une des rubriques porte cet intitulé, celui-ci reflète aussi un pari plus général.

Le pari de ne faire ni du « culturel », ni du « reportage » (l'abondance de ces genres inviterait plutôt à ne rien créer de plus). C'est le pari de ne pas suivre, non plus, l'accélération des phénomènes mémoriels – l'on y perdrait le souffle –, mais de développer une manière de porter sur eux et leur vitesse un regard *autre*, même s'il n'est pas forcément « neuf », autre que celui auquel nous habituent les médias. Le pari est aussi de mettre à la portée d'un lectorat élargi la recherche sur les enjeux mémoriaux, autrement dit de concourir à anoblir la vulgarisation scientifique.

À partir du n° 118, la revue aura deux tirages distincts : un tirage francophone avec une partie anglophone, et un tirage néerlandophone avec également une partie anglophone. ■